

VOLUME 81, NUMÉRO 56

MARDI 21 JANVIER 1992

LE MCGILL DAILY *français*



Le CO₂ : 20 000 lieues sous les mers

Nicolas Desaulniers-Soucy

Dans un effort pour diminuer le taux de CO₂ atmosphérique, l'Institut japonais de la recherche sur l'industrie électrique (CRIEP) propose de l'enfouir au fond des océans.

En effet, le CO₂, ou gaz carbonique, qui pourrait être responsable du réchauffement de l'atmosphère par l'effet de serre, se liquéfie à haute pression et basse température.

Les scientifiques japonais prévoient pouvoir récupérer le gaz carbonique produit par les centrales thermiques, 30 p. cent des émissions mondiales, et le liquéfier utilisant les surplus d'électricités nocturnes. Il serait ensuite transporté par bateau jusqu'au milieu de l'océan et amené à 3 000 mètres de profondeur.

À cette profondeur, la pression est telle que le CO₂ resterait liquide. De plus, étant plus lourd que l'eau, il coulerait encore plus vers le fond. Selon Arthur Chen, membre de l'institut de géologie marine de l'université Yat-Sen, à Taiwan, les échanges entre les eaux de surface et celles du fond sont faibles et le CO₂ resterait en profondeur.

Cependant, cette affirmation

serait fautive d'après Andrew Weaver du département de météorologie de l'université McGill. En effet, les courants de surface que nous connaissons comme le Gulf Stream qui réchauffe les plages de la Baie des Chaleurs, peuvent ramener les eaux des profondeurs à la surface.

Le Gulf Stream parcourt les océans Atlantique et Pacifique en surface mais plonge jusqu'au fond

de l'Atlantique Nord pour réapparaître dans le Pacifique Nord, après une longue course en profondeurs. Cette boucle se complète en quelques siècles mais pourrait néanmoins affecter la pérennité de la solution : « c'est une solution à court terme » affirme M. Weaver. « On ne fait que repousser le problème de quelques siècles » poursuit-il.

D'autre part, des échanges beau-

coup plus rapides existent, par exemple l'eau froide de l'Atlantique Nord atteint le fond de cet océan en quelques jours tel que l'explique M. Weaver.

Les scientifiques japonais veulent étudier avant d'agir les conséquences écologiques qui pourraient découler d'un tel projet. Or, toujours d'après M. Weaver, on ne sait pratiquement rien sur la faune et la flore des grandes profondeurs

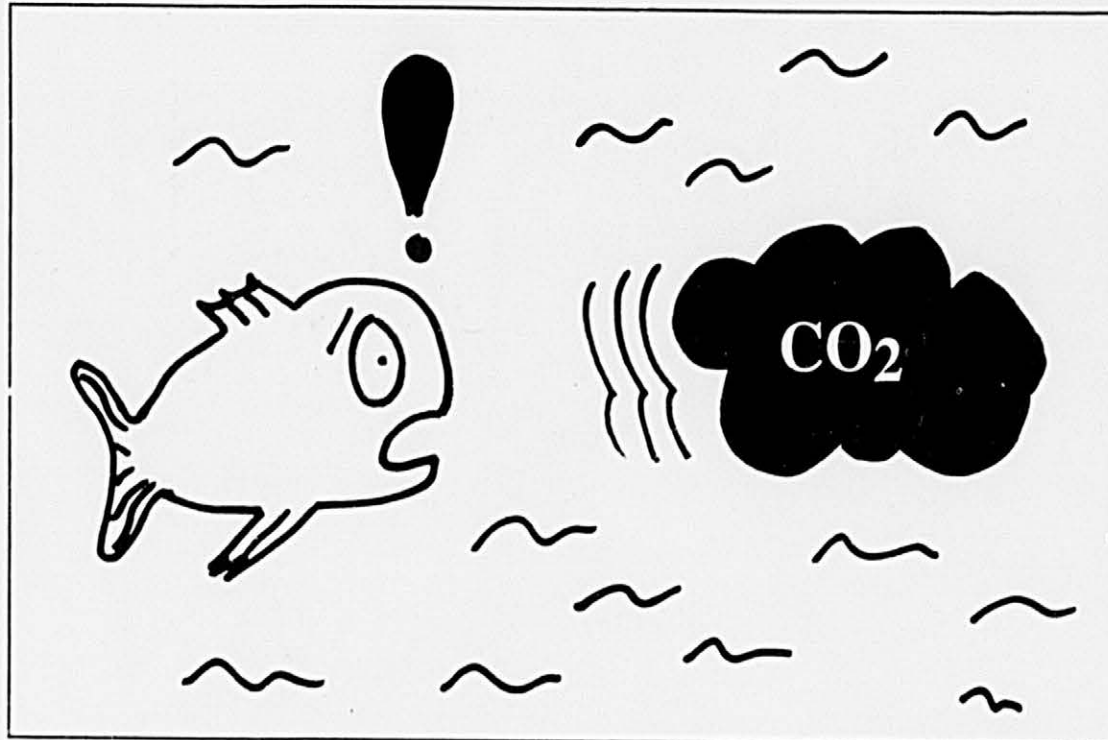


ILLUSTRATION NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

où l'obscurité est totale. Les effets semblent donc imprévisibles.

D'après le professeur Nobuhiko Honda : « personne ne s'est opposé au projet et nous n'avons trouvé aucun obstacle insurmontable ». Or, on devrait plutôt se demander, d'après M. Weaver, s'il y a vraiment un réchauffement de l'atmosphère et, s'il y a lieu, si le gaz carbonique en est responsable.

En effet, on sait que la température moyenne a augmenté, au niveau mondial, de 1,5 °C depuis 120 ans. On sait aussi que la concentration du CO₂ dans l'atmosphère est en croissance depuis l'industrialisation de l'Occident, et qu'une telle augmentation est accompagnée d'une augmentation des températures.

Cependant, les variations de températures moyennes pourraient se situer dans leurs limites normales. D'autre part, on ne sait pas si l'accroissement des températures est une conséquence de l'accroissement du taux de CO₂ dans l'atmosphère ou s'il en est la cause.

Si c'est la variation de température qui influence le taux de gaz carbonique, un tel méga-projet, qui profiterait largement aux Japonais qui l'ont proposé, s'avérerait coûteux et inutile.

Réponses d'un économiste à un politicien

Sophie Brouillet

C'est en politicien engagé que M. Herb Gray, critique des finances au parti libéral, s'est adressé jeudi soir dernier aux membres du McGill Debating Union.

Son discours dynamique avait comme premier intérêt de nous exposer le point de vue global du parti libéral, un point de vue qu'il a d'ailleurs introduit en abordant la question québécoise. Sans s'attaquer à l'idée même de l'indépendance, M. Gray a toutefois souligné que nul n'est en mesure d'en prédire les conséquences, qu'aucune étude ne peut garantir le maintien des structures actuelles et la préservation d'accords commerciaux, tel celui du libre échange, qui ont été négociés par le Canada.

Mais, il a fait remarquer que même si tout s'arrangeait pour le mieux sur ces points, les Québécois ne seraient pas encore au bout de leurs problèmes. Nous n'échapperions pas à la sérieuse récession qui fait rage en ce moment et menace de durer.

Devant l'incertitude de notre avenir en tant que pays et devant

la garantie de problèmes économiques majeurs quoi qu'il arrive, M. Gray nous a proposé de nous centrer sur ces derniers. Proclamant que les Canadiens ont déjà réalisé ensemble des choses qui font l'envie de bien des pays, il nous a invités à nous unir de nouveau pour nous attaquer au problème commun de l'économie chancelante.

Et il a enchaîné en critiquant la politique adoptée à ce sujet par le gouvernement Mulroney. Ce dernier, on le sait, consacre une imposante partie de son budget au paiement de la dette nationale. L'investissement dans les secteurs économiques et sociaux en écope. Ce n'est pas la bonne façon de procéder, a déclaré Herb Gray, qui prône un effort dans le sens d'une remontée économique immédiate. Il faut voir à long terme, a-t-il insisté, et investir dans des secteurs qui, une fois redémarrés, permettront la prospérité nécessaire au paiement de la dette. La modernisation de nos entreprises, par exemple, est primordiale, et à la négliger, on hypothèque le futur autant que le présent.

M. Gray s'est posé également en faveur de la dévaluation du dollar canadien; dévaluation qui, selon lui,

stimulerait l'économie en permettant d'avantage d'exportations.

Ce discours avait les limites de tout discours politique: il affirmait sans expliquer ni prouver, s'en tenant à des généralités. Et si son premier intérêt était de nous informer sur l'approche du parti libéral, son second, et non le moindre, tenait aux questions pertinentes qu'il a suscitées chez son auditoire.

On a demandé à M. Gray s'il n'est pas extrêmement risqué de se mettre à dépenser dans une situation d'endettement comme la nôtre. On faisait remarquer à l'appui que bien des pays ont perdu ainsi le contrôle de leur déficit. « Ne serait-ce pas un aller sans retour? », s'est inquiété un étudiant. Un autre a posé avec simplicité une question centrale que tout le monde oublie: si la baisse du dollar canadien est si salubre pour notre économie, comment se fait-il que la banque du Canada ne la permette pas? Les réponses de M. Gray furent politiques: Habiles, précises, se cantonnant dans les généralités.

J'ai donc voulu, après les avoir entendues, interroger un économiste de formation. Voici l'opinion sur le sujet de M. Jean-Luc Landry,

président de la firme Boltom-Tremblay.

En ce qui a trait au remboursement de la dette, M. Landry affirme que le parti conservateur n'a pas le choix de s'en préoccuper dans l'immédiat. En effet, et le public et la Banque du Canada exigent la réduction du déficit. Le premier manifeste sa volonté par des protestations, la deuxième en tenant littéralement le gouvernement en otage, avec des taux d'intérêt très élevés sur la dette nationale. Cette politique a été adoptée suite à plusieurs années de promesses non tenues quant au remboursement de la part du Canada. Elle rend, dans les faits, l'investissement impossible.

Et s'il n'y avait pas cet obstacle, que faudrait-il penser de la politique libérale de l'investissement? Ici M. Landry, tout en invitant à la prudence, déclare qu'elle pourrait avoir du bon si elle était bien administrée. Orientée dans le sens de projets vraiment utiles, dans les domaines de l'énergie et du transport par exemple, plutôt qu'utilisée à des fins de rentabilité électorale comme c'est souvent le cas, cette politique s'avérerait probablement rentable. Elle comporte un grand

risque, et devrait être associée à des restrictions sérieuses dans d'autres domaines. Mais elle ne constitue pas nécessairement un aller sans retour. A l'appui, M. Landry nous présente l'exemple de l'Angleterre qui a réussi sa relance économique en compensant des investissements stimulants et massifs par la privatisation généralisée de ses entreprises.

Quant à la baisse du dollar canadien, M. Landry la dénonce fermement comme un piège. Si la banque du Canada s'y refuse, c'est pour forcer nos entreprises à devenir vraiment compétitives, plutôt que de les laisser se fier, pour l'exportation de leurs produits, à des prix de vente avantageux. Une telle solution n'est rentable qu'à court terme, souligne-t-il, et les pays qui l'ont adoptée n'en ont jamais rien tiré de bon. Le Brésil par exemple, qui fut pendant longtemps un exemple populaire, s'est retrouvé après quelques années avec une inflation de 300% (sa monnaie valant trop peu) et aucun moyen de remonter la pente puisqu'il n'avait pas été forcé de développer sa compétitivité, maintenue artificiellement.

L'industrie forestière québécoise

On n'est pas sorti du bois...

Tous les livres d'économie du Québec mentionnent la richesse de notre belle province en matières premières. Le Québec n'est pas seulement une puissance hydro-électrique, il détient également des forêts qui couvrent une superficie immense. A l'heure où l'industrie québécoise des pâtes et papiers souffre terriblement, on peut s'interroger sur la gérance et la protection de cette partie importante de notre héritage naturel que sont nos forêts...

Si l'on compare la production de la forêt québécoise à celle des forêts scandinaves en termes statistiques, certaines conclusions sautent aux yeux. En 1990, l'industrie de l'or vert finlandais a produit 2 fois plus de bois qu'au Québec avec une superficie exploitée deux fois plus petite. En effet, sur 173 000 km² de forêt, les Finlandais ont récolté 63 millions de m³ de bois, et ce, sans affecter le renouvellement forestier. Par contre, on n'a pu extraire au Québec que 53 millions de m³ des 411 000 km² de forêt. De plus, le diamètre moyen des arbres abattus en Finlande est deux fois plus grand que ceux du Québec. Ici, la grosseur des arbres coupés décroît continuellement. Le diamètre moyen était de 153 décimètres³ en 1981 et de 137dm³ en 1989. La forêt québécoise est gravement malade.

Peut-être croyez-vous en lisant ces lignes que la Finlande possède un quelconque avantage naturel sur le Québec. Le climat est en effet un peu plus doux en Finlande grâce aux courants marins. Quoi qu'il en soit, la comparaison demeure réaliste. Les risques de gel se présentent dès août dans les deux régions. La température moyenne en janvier est de -10°C au sud du St-Laurent et de -7°C en Finlande. De plus, le sol

québécois se compose principalement de granites tout comme le terrain finlandais. Dans les deux cas, le relief est moutonné et les étendues d'eau couvrent environ 10% des territoires. Par ailleurs les forêts québécoise et finlandaise sont toutes deux à 80 p.cent de type boréale, dominées par les conifères.

Ce ne sont pas les avantages attribuables à la nature qui créent la force de la Finlande mais bien la clairvoyance de ce pays au niveau forestier. Grâce à la planification forestière à long terme, au développement de technologies de pointe ainsi qu'à des techniques d'aménagement écologiques, la forêt finlandaise se porte bien.

L'institut de recherche forestière de Finlande, un organisme public, emploie 800 personnes; au Québec, seulement 400 personnes sont au total employées à la recherche, tant au ministère que dans les universités. En Suède, le centre de recherche Skogsarbeten développe continuellement de nouvelles approches pour maintenir la forêt en santé. Ces centres ont mis au point une technologie efficace pour d'abord faire croître la forêt et par la suite pour abattre les arbres sans rien endommager.

Les organismes régissant la forêt en pays scandinaves s'entendent à dire que la coupe totale est nécessaire pour une forêt à maturité. Toutefois, ils s'indignent en voyant les mesures québécoises. Une limite de 250 hectares de coupe à blanc est depuis 1990 imposée aux compagnies. Avant 1990, aucune loi ne prévalait au Québec. En Finlande, cette limite est située à 20 hectares. De plus, même dans une coupe à blanc, les Scandinaves sont très soigneux. Ils laissent les

arbres forts pour assurer une reproduction maximale d'arbres au plus grand potentiel.

Les spécialistes finlandais et suédois sont aussi aberrés de voir que le Québec n'entretient pas ses forêts en bas âge. Ils préconisent des techniques de jardinage comme la création de sentiers pour permettre une aération de la forêt ainsi que la coupe d'éclaircie pour permettre aux meilleurs arbres de pousser.

Une importante distinction différencie la forêt scandinave de la nôtre. 63 p.cent de la forêt finlandaise appartient aux particuliers. En Suède, 73 p.cent relève du privé (25 p.cent aux compagnies et 48 p.cent aux concitoyens). Au Québec, 90 p.cent du territoire forestier appartient à l'état. Le gouvernement doit, selon la loi, donner des contrats d'approvisionnement aux compagnies.

En 1990, le gouvernement s'est enfin doté de règlements d'aménagement forestier. Il subventionne les compagnies qui suivent les normes. Ceci constitue sans contredit une amélioration (au moins, certaines normes sont maintenant à respecter) mais il reste encore bien du chemin à faire avant de même approcher les lois de la Finlande ou de la Suède. Le gouvernement est en fait au crochet des entreprises qui n'ont en tête que leur profit immédiat. La compétition mondiale est féroce dans l'industrie des pâtes et papiers... Vous devinez de qui vient une partie de cette compétition !!!

Et si on pouvait faire encore plus que du papier avec le bois? La forêt offre en effet plus de possibilités que celles qui sont présentement exploitées au Québec. L'industrie du bois de sciage est à la dérive. En 1990, nous avons dû importer 2,5

millions de m³ de bois pour subvenir à nos besoins. Les techniques d'aménagement forestières en Finlande permettent à cette industrie de s'accroître.

La forêt représente aussi une opportunité touristique. Plusieurs avenues sont à développer. Les Européens qui désirent passer des vacances en motoneige sont de plus en plus nombreux. La forêt finlandaise est trois fois plus petite et pourtant, on y tue quatre fois plus d'orignaux qu'ici sans menacer d'aucune façon la survie du troupeau. Leur troupeau compte 120 000 têtes alors que l'on dénombre 70 000 bêtes au Québec.

De plus en Finlande la cueillette

de champignons et de fruits sauvages est devenue très populaire. La forêt a engendré une industrie de 20 millions de dollars en développant ce nouveau passe-temps. Toutefois, cette industrie ne peut être possible que si la forêt est bien contrôlée. Dorénavant, l'aménagement de la forêt devra s'articuler sur trois sphères majeures: récréation, pâtes et papiers et bois de sciage.

Voilà bien du travail (protection, aménagement, technologie) pour un gouvernement et une société qui ont si peu fait jusqu'à présent...

Josée Bellemare



En effet, des 173 000km² de forêt, les Finlandais ont récolté 63 millions de m³ de bois et ce sans affecter le renouvellement forestier. Par contre on a pu extraire au Québec que 53 millions de m³ des 411 000 km² de forêt.

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Josée Bellemare, Nicolas Desaulniers-Soucy
rédaction nouvelles: Eric Abitbol
rédaction culture: Mylène Beaulieu, David Pignan-Palmer

Le McGill Daily

coordination: Alex Roslin
coordination nouvelles: Peter Clibbon
rédaction nouvelles: Kristen Hutchinson, Fiona McCaw
Dave Ley
coordination artistique: -
coordination photo: Katerina Cizek
rédaction culturelle: Kate Stewart, Dan Robbins

rédaction scientifique: Eric Smiley
rédaction dossiers: Robin LeBaron
rédaction liaison: Susan Vivian
gérance: Marian Schrier, Jo-Ann Pickel
tél.: (514) 398-6790
publicité: Boris Shedov, Olga Kontozissi
tél.: (514) 398-6791
photocomposition, publicité: Rob Costain

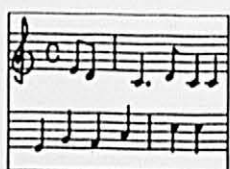
collaboration

Benoit LeBlanc
Christine Archambault
Adam Mizera
Éric Girouard
Julie Meunier
Sophie Brouillet
Luc Grenier
Dan Koefler

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEO). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP- de la Presse étudiante du Québec -PEQ- de Publi-Peq et de CampusPlus.

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

Montréal sur le beat maghrébin



musique

David Pignan-
Palmer

Festival de musique et danse du Maghreb et de l'Égypte, au club Balattou, 4362, boul.

St-Laurent, jusqu'au 29 janvier. Jil El Ghiwane, le dimanche 26 janvier; Cheb Dino, les mardi et mercredi 28 et 29 janvier.

Montréal, capitale nord-américaine du world-beat maghrébin? On est bien tenté d'y croire, grâce au Festival de musique du Maghreb et d'Égypte, présenté au Balattou jusqu'au 29 janvier. Qu'il s'agisse du raï, du chant berbère ou du baladi (danse du ventre), les artistes montréalais d'origine nord-africaine ont des ambitions à la hauteur de leur potentiel. Ils rêvent de rendre accessibles à tous la beauté et l'originalité des traditions du pays natal, et même — pourquoi pas? — monter comme la lambada dans le hit-parade des musiques internationales.

• Raï montréalais

« On veut sortir du ghetto », explique Tarik Mihoubi, imprésario de plusieurs chanteurs et danseurs maghrébins de Montréal. « On veut faire participer tous les Nord-Américains en développant un raï plus moderne, c'est-à-dire une mélodie à sauce arabe, avec un beat très américain: contrebasses, baseman, percussion. » Les occidentaux se retrouvent mal dans la musique arabe traditionnelle, trop mélodieuse à leur goût, difficile à danser. En ajoutant un beat africain, du blues, du funk ou du jazz, on relève le goût de la chanson traditionnelle: le raï moderne est un genre nouveau qui a déjà électrisé les foules

montréalaises durant le Festival de Rock international, aux Francofolies...

Cheb Dino, le « Pharaon du raï » est le seul en Amérique du Nord parmi les 36 « Chebs » (jeunes) du monde; les plus connus, Cheb Khaled, Cheb Mami et Cheb Kader étant tous installés en France. N'est pas Cheb qui veut: il faut une voix puissante, une maîtrise spectaculaire du chant raï.

Déjà connu à Alger pour sa chanson populaire, andalouse et raï, Dino quitte son pays pour la France en 1988. Mais il s'installe à Montréal un an plus tard. « J'ai regardé autour de moi en France, et j'ai vu qu'il y a là-bas plusieurs Chebs. Alors je me suis dit que l'Amérique est un grand continent, je vais y tenter ma chance. » Un choix qu'il ne regrette pas du tout: « Les Québécois sont très chauds et accueillants. Je me suis intégré très vite; je ne me suis jamais trouvé aussi bien chez moi. »

Les chansons de Cheb Dino expriment la révolte et l'espoir d'une nouvelle génération. « J'écoute pas les gens qui parlent de moi, qui me critiquent. Je suis toujours bien. Celui qui dit du mal de moi, c'est lui qui va souffrir. » Certains textes parlent d'amour, d'autres, de la paix dans le monde. Cheb Dino aimerait aussi chanter sur les troubles qui agitent l'Algérie. « Ça me fait mal, ce qui se passe dans le pays, ça me chagrine. »

Le raï, en effet, est condamné en Algérie: c'est une musique qui, y dit-on, mènerait à la débauche. Né dans les années 30 d'une tradition rurale, le raï est d'abord chanté par les sheikhs dans les cabarets. C'étaient à l'époque des histoires chantées avec peu d'accompagnement instrumental. Dans les années 70, le raï plus urbain des Chebs suscite l'enthousiasme des jeunes de la ville d'Oran.

Mais c'est en France que le raï prend son envol véritable. Des milliers de jeunes Français maghrébins, déchirés entre deux cultures, retrouvent dans un raï déjà plus occidental, la nostalgie du pays.

Selon Tarik Mihoubi, ce raï de France, avec son énorme marché dans la communauté maghrébine de ce pays, n'a pas cherché à rejoindre le grand public. Par contre, « nous, au Québec, au Canada, on n'est pas là pour notre communauté. Certains m'accusent de commercialiser Cheb Dino. Je dis plutôt qu'on veut partager le raï avec tous les Canadiens. » A long-terme, l'imprésario vise même le marché américain.

Plus modeste, Cheb Dino aimerait se sentir un chanteur raï parmi les chanteurs montréalais, aux côtés des Daniel Lavoie, Philippe Lafontaine, Ginette Renaud, artistes qu'il admire beaucoup, et faire plusieurs tournées en français, et quelques-unes en anglais.

• Vague revivaliste

Pour entendre une musique plus près de ses racines traditionnelles, on ira plutôt voir Jil El Ghiwane. Ce groupe d'origine marocaine est en Amérique du Nord le seul représentant de la vague « revivaliste » de la musique folklorique marocaine. Ici, on utilise des instruments acoustiques — guitare, mandoline, banjo, hajhouj, contrebasse traditionnelle et percussions — pour accompagner des chants folkloriques ou encore des messages de paix et de liberté.

Saïd Mesnaoui, leader de Jil El Ghiwane, s'est passionné pour la musique dès sa petite enfance dans les quartiers populaires de Casablanca. Après le grand succès de son groupe au Maghreb et en Europe, il s'est installé à Montréal il y a cinq ans. Si la vie d'artiste est difficile ici, Mesnaoui sent que sa musique est « nécessaire pour réchauffer les gens. Il fait si froid. »

Dans les chansons de Jil El Ghiwane, on semble parfois entendre un cri solitaire sous le soleil du désert. La mélodie ondulée de la chanson arabe, presque un cri plaintif, sur un beat rapide proche du tamtam africain, donne un effet parfois hypnotique, parfois explosif.

Un plaisir à écouter, inédit pour l'oreille nord-américaine.

A l'heure actuelle où l'on parle tant du Maghreb, il est heureux de pouvoir découvrir au Balattou la richesse de cette civilisation, qui, à travers ses interprètes montréalais, rejoint la culture nord-américaine. Comme le dit Mihoubi, « on est tous humains, tous capables de travailler ensemble. Dans la musique, il n'y a ni religion ni rien, on s'amuse comme des fous. »

Brèves

• Nouvelle parution de Paul Chamberland

Dimanche dernier, le poète et philosophe québécois Paul Chamberland a présenté, à la librairie Gallimard, sa dernière parution, *Le multiple événement terrestre*.

Chamberland a relié sa démarche littéraire à son intérêt et inquiétude pour notre planète. A l'heure des débats écologiques, l'artiste réagit et se questionne.

D'après Chamberland, sa démarche n'est qu'un premier balbutiement d'une voie de culture et d'art qui va être amené à se développer. « Il n'y a qu'une seule Terre, qu'une seule vie... Il faut penser globalement et agir localement. »

• Lauréates de Granby en concert

Les lauréates du Festival international de la chanson de Granby 1991, Isabelle Boulay et Lise Grenon, entreprennent une tournée des Maisons de la Culture de Montréal. Leur itinéraire est le suivant: le 22 janvier à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie, le 23 au Plateau Mont-Royal, le 24 à Rivière-des-Prairies, le 25 à Mercier, le 29 à Côte-des-Neiges, et le 31 à Ahuntsic. Toutes les représentations sont à 20h.

• Concours de photo

Avis aux photographes amateurs en vous. McGill organise un concours de photographie. Pour de plus amples informations, renseignez-vous au 398-6786.



Cheb Dino, le pharaon du raï

PHOTO ANDRÉ RIVAL



Jil El Ghiwane, groupe d'origine marocaine

L'intime tragédie de l'amour



théâtre

La Haye... A L'Espace GO jusqu'au 15 février.

Luc Grenier

Bérénice, de Racine. Mise en scène de Brigitte Haentjens, avec Marc Béland, Sylvie Drapeau, David

notre époque sans sombrer dans une caricature grotesque et redondante d'un théâtre qui ne serait désormais accessible que par la lecture. Aujourd'hui, enfin, la preuve du contraire nous est offerte à L'Espace GO.

Brigitte Haentjens signe une superbe mise

en scène qui témoigne une fois de plus de son très grand talent, elle qui avait récemment présenté avec le même succès *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. La grande valeur de son travail pour *Bérénice* vient du respect profond de l'essence classique de la pièce, sans pour autant qu'elle se soit limitée aux

éternelles images d'un tel théâtre.

Le décor est constitué d'une vaste salle sans identité donnant sur trois corridors dont deux mènent aux appartements de Titus et de Bérénice. Les tons pourpres dominent sur les murs mais se dorment parfois sous les éclairages. Les costumes, absolument magnifiques, n'ont rien des petites tuniques romaines auxquelles on est habitué et entrent en parfaite harmonie avec le décor.

Toutefois, c'est la lecture du texte et sa transposition sur scène qui rend la mise en scène si agréable. Les alexandrins respirent au même rythme que les personnages et leurs interprètes; il y a plus que le génie de l'auteur qui transparaît dans cette pièce, il y a surtout la compréhension d'une metteuse en scène qui sait apprivoiser la forme rigoureuse du théâtre classique au profit du drame et de sa représentation.

A ce titre, tous les interprètes ont été admirablement dirigés et les vers rimés de Racine se laissent entendre sans accroc, tout doucement. Il aurait été facile de lire les vers plutôt que de les entendre mais ici, l'oreille suit le drame avec le même bonheur que les yeux. Marc Béland et David La Haye (Titus et Antiochus) jouent à la perfection et les quelques scènes où ils se donnent mutuellement la réplique offrent au spectateur de courtes minutes qui valent à elles seules le coût d'entrée.

Sylvie Drapeau (Bérénice) ne semble pas être aussi à l'aise et quelques vers paraissent récités, parfois même déclamés. Elle se reprend toutefois nettement lors des scènes les plus passionnées et nous fait découvrir une Bérénice accablée qui a peine à contenir ses craintes et son désespoir de reine exilée.

Les tragédies classiques sont si rares sur les scènes de Montréal que cette *Bérénice* est un réel cadeau qu'il serait dommage de manquer. Molière est connu, son humour traverse les siècles sans heurt et chaque année célèbre de nouveau ses grands talents de comédien; voilà que Racine, le tragédien, vient dire à son tour sa place au vingtième siècle.



Titus (Marc Béland) et Bérénice (Sylvie Drapeau)

PHOTO LES PAPARAZZI 1992

Quoi? Une tragédie classique sans meurtre ni inceste? Nulle reine qui s'empoisonne? Aucun duel de princes, aucune amante noyée? Pas même un fils unique qui soit assassiné? Mais alors, pour quels drames nos cœurs s'émouvront-ils?

Ce soir, l'empereur Titus renvoie de la cour Bérénice, son aimée, car la loi de Rome ne peut admettre une impératrice autre que romaine.

Un drame simple que ce *Bérénice* de Racine, mais un drame vrai qui date du premier siècle de notre ère. Certains y voient encore une certaine actualité, un message d'espoir universel en un amour qui a traversé les siècles pour dire la vérité de sa passion. D'autres y cherchent le reflet d'une force disparue de nos jours, une force qui permet à ces cœurs tourmentés de survivre avec sagesse au destin et à sa cruelle loi.

Racine a choisi Titus et Bérénice pour sa plus grande tragédie d'amour. Même le cri désespéré de Phèdre ne parvient pas à toucher autant que la douleur sourde de Bérénice. Tout est intérieur dans *Bérénice*: le lecteur/spectateur est invité à côtoyer l'intimité des personnages, il devient leur confident privilégié, invisible et voyeur, sensible à leurs joies et peines toute l'heure et demi que dure le spectacle.

Un spectacle... On a peine à croire qu'il ne s'agit en réalité que d'un spectacle de théâtre tant l'illusion est séduisante. La sobriété des effets scéniques respecte sans équivoque la beauté du texte. Depuis l'affreuse production de *Phèdre* au TNM il y a quelques années, il était tentant de se demander s'il est encore possible de jouer du Racine à

Déroutant retour



théâtre

letier, Linda Roy, Jean Turcotte, ... Présenté à l'Espace La Veillée, 1371 Ontario est, jusqu'au 2 février. Informations: 526-6582.

Marie-Violaine Boucher

Le retour, une pièce d'Harold Pinter, mise en scène par Gregory Hlady, avec Gilles Pel-

ces. Les libertés que se permet Hlady dans sa mise en scène contribuent à rendre cette absurdité plus criante et déconcertante. De façon délibérée, le metteur en scène introduit des personnages et éléments purement imaginaires, qui donnent à la pièce une dimension que la lecture linéaire du texte ne saurait laisser entrevoir. Le spectre de la mère, par exemple, qui hante la scène d'un bout à l'autre du spectacle, obsédant, révèle progressivement une analogie dérangeante entre cette femme disparue et sa bru, soit leur rôle de mère absente et d'épouse infidèle, frivole.

Hlady pousse encore plus loin la confusion entre le texte, fictif bien sûr, l'imagination sous-entendue des personnages et l'interprétation qu'il fait de leurs pensées inconscientes. Impossible de déterminer ce qui émane de lui, de l'auteur ou des comédiens: tout se confond. Il va jusqu'à incarner lui-même son rôle de metteur en scène, en chair et en os sur la scène. Vêtu de noir, en retrait, il observe le jeu de ses comédiens et dirige à coups de pieds et de canne les mouvements scéniques, allant jusqu'à crier lors des moments d'euphorie. Le délire est total.

De fait, les comédiens semblent avoir été dirigés de main de maître. Ils incarnent tous, avec une intensité et une énergie peu communes, des personnages à mi-chemin entre la

simplicité d'esprit et le génie intuitif. Gilles Pelletier, Linda Roy, James Hyndman et Claude Lemieux sont remarquables, réussissant à se faire oublier complètement sous leurs peaux empruntées, campant des personnages entiers, qui existent vraiment.

Il va sans dire que les éclairages et les fantaisies scénographiques de Volodymyr Kovalchuk contribuent pour une grande part à la force de l'ensemble. De la même façon, la disposition de la salle et de l'espace scénique permet une proximité de l'acteur et du spectateur devenu voyeur. Ce dernier, d'abord perplexe, se laisse envahir par la poésie du spectacle, poésie brutale par moments, choquante aussi, mais magique puisqu'indescriptible.

Si le sens profond de ce *Retour* échappe inévitablement au commun des mortels (ceux qui ne vont au théâtre qu'une fois tous les deux ou trois ans...!), le spectacle vaut indubitablement le détour pour les curieux et les amateurs avertis. Deux heures vingt sans entracte, des chaises de bois à vous casser les reins, sans compter le terrrrrrrrible froid à affronter pour vous rendre au théâtre, voilà les dures épreuves à surmonter pour pouvoir vous vanter d'avoir vu, au moins une fois dans votre vie, du théâtre digne de ce nom. Essayez.



Claude Lemieux...l'oncle Sam d'Angleterre

PHOTO YVES DURÉ

Les mots manquent parfois, se refusent à traduire l'intraduisible: l'émotion confuse du spectateur, la magie du théâtre sans doute... du Vrai théâtre. Car *Le Retour* de Harold Pinter, tel que mis en scène par Gregory Hlady à l'espace La Veillée, mérite le qualificatif de vrai théâtre: déroutant, troublant, envoûtant enfin, saisissant.

Résumer en une phrase l'intrigue de la pièce trahirait à coup sûr la portée dramatique du sujet, banal en apparence: un fils exilé en Amérique, revient dans sa famille, à Londres, accompagné de sa femme, ancien modèle aux mœurs compromettantes. S'ensuivent les retrouvailles mouvementées des trois frères, du père et de l'oncle Sam, tous hantés par le souvenir de la mère morte et porteurs de lourds secrets.

En réalité, le théâtre de Pinter appartient à l'absurde, ponctué de silences, d'incohéren-

La démocratie... au Burundi

Natasha Blanchet-Cohen

Le Burundi enjambe le pas de la démocratisation, mais non sans peine. Selon les dernières nouvelles, le nombre des victimes d'attaques militaires atteignait les 3 000. L'éternel conflit, vieux de six siècles, entre la minorité Tutsi, qui a mainmise sur les appareils militaire et politique du pays, et les Hutus est à l'origine de ces morts.

Depuis que les Tutsis ont conquis le territoire au 12^{ème} siècle, ils justifient leur place au pouvoir. Mais ils représentent seulement 14% de la population tandis que les Hutus constituent l'écrasante majorité, rassemblant 85% de la population. Pour diriger le pays, les Tutsis utilisent divers moyens de répression et maintiennent ainsi les Hutus sous

un régime de terreur à l'année longue. Cette politique Tutsi a eu pour résultat la mort de 300 000 Hutus lors du génocide de 1972 et de 50 000 autres lors de celui de 1988. Les Tutsis souhaitent de la sorte rétablir à 50% la proportion de Tutsis par rapport aux Hutus.

Suite au massacre de 1988, la communauté internationale, par le biais du Zaïre, a fait pression sur le régime burundais afin d'instaurer une division du pouvoir plus équitable. Bien que le gouvernement ait cédé la moitié des 24 ministères aux Hutus, les Tutsis contrôlent toujours le pays en conservant les postes militaires, ceux de la fonction publique et l'autorité ecclésiastique. Pas moins de 99% de l'armée est composée de Tutsis.

Selon Patrice Ndeti, exilé Hutu, « le système de ségrégation que

l'on retrouve au Burundi ressemble presque à des castes, avec les Tutsis qui forment la caste supérieure. » Les différences entre les deux ethnies ne sont pourtant pas marquées, sauf en ce qui concerne leur apparence physique: les Hutus ont des traits plus négroïdes alors que ceux des Tutsis sont plus éthiopiens. Ceci amène Jean Musasiri, porte-parole Hutu, à conclure « que les conflits ethniques au Burundi sont surmontables, moins importants que ceux qu'on trouve dans d'autres pays du continent. »

Aujourd'hui, les Hutus mettent tous leurs espoirs dans la démocratie. Les Tutsis n'acceptent peut-être pas la démocratie de bon gré, mais un petit pays pauvre et dépendant de l'aide internationale comme le Burundi pourra difficilement marcher contre le mouvement de démocratisation qui souffle sur le continent africain.

Selon Musariri et Ndeti, « la démocratie est la seule solution pour résoudre le conflit entre les Hutus et les Tutsis car elle assure un système qui reconnaît les droits de l'homme. La communauté internationale doit s'occuper de son devoir et faire des pressions sur le gouvernement en place pour que la

démocratisation se fasse pacifiquement ». Sinon, il faut croire que les partis d'opposition clandestins prendront les armes. Les Tutsis sont contraints à emboîter le pas de leurs voisins africains, notamment par l'abolition du parti unique qui est annoncée pour le mois de mars.



Brasserie DES PINS

**NOW OPEN SUNDAYS!
MONTHLY FESTIVALS
SUPER BOWL SPECIALS - Sunday Jan. 26**

Pizzaghetti only \$2.00
2 for 1 - Mon., Tues. & Wed.
(3 - 8 pm.) while they last!

PLUS

Pool table 50 ¢
dart board - free (B.Y.O. darts)
juke box (free)

at BRASSERIE DES PINS, you're back home!
3714 Parc (corner Pine)
845-6760



SALON DE COIFFURE JOVEN
(near McGill)

WOMEN
WASH CUT BLOWDRY \$15 SUPER SPECIAL
Welcome Students, Profs & Personnel.

MEN WASH, CUT, BLOWDRY \$10 5 HAIRSTYLISTS TO SERVE YOU.

SPECIAL ON PERMS INCLUDES SHAMPOO, CUT, STYLING, RINSE, MOUSSE, STREAKS \$25

425 De Maisonneuve West, 844-7748 Valid until 31 Aug. '92

\$5 OFF Wash, cut, style or other treatments with this coupon and valid student I.D.



Coiffure Uomo Elle et Lui
BANK OF CANADA

Centre Eaton de Montreal
Metro Level
705 Ste. Catherine W.
284-9221

GOOD UNTIL MARCH 31 /92. One coupon per customer

Activités

Access McGill tient une réunion générale le 24 janvier à 15h30 au 104 du Union. Pour plus d'informations, contactez le 931-6343.

Le Entrepreneur's Club tient une fois de plus cette année une vente de vêtements. Elle se tiendra du 20 au 24 janvier de 9h00 à 17h00, au local 107-108 du Union. De bas prix et des vêtements de Club Monaco, Vuarnet, Sports experts.

Le groupe D'Amnistie internationale de McGill se réunit tous les mardis à 18h30 au local 435 du Union. Bienvenue à tous et toutes. Contact: Karin 398-9463 ou 398-7027.

Guten Tag
Ahoy
Shalom
Tag
Nihao
Ciao!
Salam
Dia
Bom

Le Daily français vous attend...
Le mercredi 22 janvier à 18h00
Salle B-03 du centre universitaire

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Available immediately. Large 4 1/2 to share, new condo, furnished, carpet, fireplace, alarm, in ghetto, \$320. Female non-smoker, 845-8842.

Small furnished room for rent. Shared kitchen & bath. Convenient Atwater location, close to metro. \$170 per month, everything included. Female non-smoker preferred. 933-4759.

Roommate wanted to share downtown townhouse with two others. Washer/dryer, fireplace, garage, finished basement, VCR, microwave, etc. Near metro, outdoor rink/ballpark, bike path. \$325.00 933-7124.

2 1/2 TO RENT. Overdale 15 min walk to McGill. Near Metro Guy. \$285 + Hydro available immediately. Call anytime 931-0372.

Roommate wanted to share fully furnished, clean, 6 1/2. Large rooms + 15 mins. to McGill. \$225 a month. Available right away. Call 989-8025. Water/heat included.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. Local and long distance. Ott-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148

Moving and transportation service available. Competitive rates. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

College Student Age 19-22 to be youth director at an orthodox synagogue, to recruit and work closely with teenagers, to conduct youth Shabbos services, to facilitate and organize youth activities. Please call Debbie Aizenkopf at 482-4252.

Anglophone children of 18 months are needed for a long term study on language development. Videocassette, information, feedback will be provided. Remuneration. Pascale 499-9116/343-6494.

Veterinarian looking for assistants 7:30 a.m.-12:30 p.m. weekdays. Drivers' Licence. Bilingual. 935-4960

URGENT! Earn \$400 to \$700 a week stuffing envelopes. Int'l marketing firm seeks homeworkers immediately. This is not a gimmick. Write today for details. MACS Publishing, P.O. Box 5161, St. Laurent, Que., H4L 4Z7

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training course and placement service. 2021 Peel St. (Peel Metro) 849-2828. Student Discounts.

5 - Typing Services

Success to all Students. Term papers, resumés, WordPerfect. 22 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vigneault or Roxane 288-9638 288-0016.

Word processing. Bilingual. High quality work on term papers, theses, C.V. and all types of reports. 24 point dot matrix or laser printer. Sherbrooke/St. Denis. Francine 847-8330.

Term papers, theses typed accurately. Looks good with a laser printer. 2 minutes from McGill. 843-3449.

Professional Typing Service \$1.50/pg. Discount 20+ pages. Overnight service. Computer courses avail-

able: WP, Lotus, Windows, Dbase...at student prices. Sharon 284-0375.

6 - Services Offered
Published Writer/Resumé Specialist with 8 years experience - also offering Tutoring (in the arts - references available)/Editing/Assistance in student applications/Typing. Call Pat: 484-7005

PREGNANCY COUNSELLING CENTRE offers free pregnancy test and confidential counselling. Call for information or appointment **935-2122**. 1650 de Maisonneuve W., suite 203.

Legal Problems? The McGill Legal Information Clinic's staff of law students can help you. Call 398-6792 or visit University Centre B-21 10 a.m. to 5 p.m., Mon.-Fri.

Resumes by M.B.A.'s. Quality, Service, Satisfaction. Student Rates. Better Business Bureau Member. See Yellow Pages ad. PRESTIGE (on Guy) 939-2200.

7 - For Sale

Computer for sale: Reasonably priced IBM compatible, complete with software, double disk drive and printer. Everything a student needs! Call Michelle at 286-0909.

Moving Sale Vacuum, bureau, queen-sized futon with frame, X-country skis, T.V., kitchen appliances, dishes, loveseat, wicker shelves, laminated prints, plant, reasonably priced - 845-9088.

DOWNCOATS \$75.00. EXXA end of lease sale, cotton T-shirts \$5.00, back packs, Gorby dolls, Russian Army watches, etc. 2051 Peel. 843-6248.

FOR SALE: 1988 Firebird - 50,000 km. 5 speed, cassette deck. Body, motor excellent cond. summer & winter tires

with rims. \$8,500 or best offer. 485-4724. Private.

12 - Personal

Homme celibataire recherche une jeune femme, orientale ou occidentale, aimant les enfants. Pour amitiés et sorties occasionnelles. Jacques 761-4004.

Are you beginning to get the winter doldrums? Are you counting the days to spring? Call McGill Nightline. Let's talk 398-6246.

Why not use WSN?? We provide greater security not less independence. WALK SMART! McLennan lobby 10:55 p.m. Mon.-Thurs.

13 - Lessons/Courses

Russian tutoring - Student with honours degree in Russian language offering Russian language tutoring at reasonable rates. Call 284-6205.

14 - Notices

Open House at the happy Women's Union. All welcome 9-5 Fri. Jan. 24th. Talk, info, food with wonderfully enlightening women. Come find out what we're about. Plus wine & cheese 5-7, women only. Union 423.

JOIN! Not all fraternities are created equal. Kappa Rho Tan is coeducational. We want active and funky individuals (you). Interested? Call Naomi 845-6726. 620 Prince Arthur. Now.

SPRING BREAK TRIPS... Cancun, Daytona, Bahamas - at guaranteed unbeatable prices! Don't wait any longer - taking bookings immediately. Call for more information - Saqib 845-1839.

Start saving your glass, tin and plastic. Gardez vos items recyclables pour GRIP Québec. QPIRG will collect them during their February 3-7 Empowerment Week.

McGill Volunteer Bureau

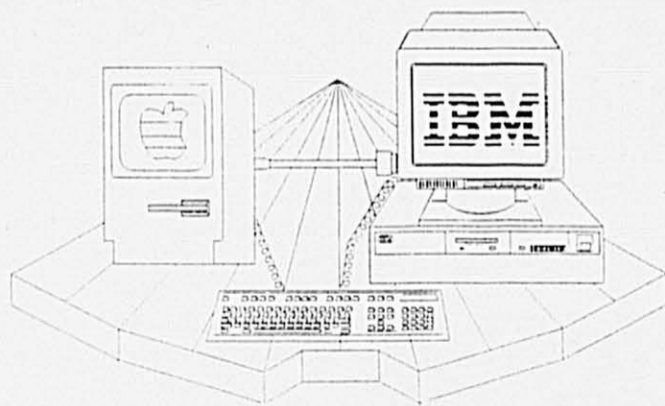
SYMPOSIUM

**JANUARY 22,
10 a.m.-3 p.m.**

Union Ballroom

**Volunteer services from
across Montreal will be
here to recruit people.**

COMPUTER EXPO



**Ne manquez pas
l'exposition informatique
annuelle de Coop McGill**

**MERCREDI, LE 29 JANVIER 1992
BALLROOM, UNION BUILDING**

**Admission
gratuite**

**Prix de
presence**



**COOP
McGILL**

2029, rue Metcalfe Tel: 844-COOP
METRO PEEL 398-5001
Fax: 844-9498

50% OFF Main Course Meals

(after 2 p.m. upon
presentation of a valid
student ID)



**2055 Bishop Street
843-3651**

Offer valid Monday to Friday

Contre les gouvernements, l'anarchisme en Tchécoslovaquie

Depuis l'effondrement du régime communiste en Tchécoslovaquie en 1989, un mouvement de jeunes anarchistes a fait surface sur les scènes politiques et sociales du pays. Le phénomène n'est pas tout à fait nouveau à la République Fédérale Tchéque-Slovaque, sauf que depuis 1989, les jeunes dissidents ont pu s'exprimer librement, chose quasiment impossible sous le régime précédent.

Éric Abitbol

(Traduction des citations du tchèque: M. Louis-Philip LeNir)

Plusieurs militants qui se proclament anarchistes estiment qu'il existe environ 10,000 partisans de cette philosophie à travers le pays. Un anarchiste étant défini comme un individu qui rejette l'idée d'une société basée sur la concentration du pouvoir politique dans un gouvernement central.

Le premier mai de l'année dernière, témoignant de la force grandissante du mouvement dans le pays, environ 2,000 personnes ont assisté à une manifestation anarchiste tenue à Prague et simultanément à travers l'Europe, pour les droits de l'homme et contre le racisme, le fascisme, l'état et le gouvernement.

Honza Kokotek, étudiant de philosophie de l'Université Charles à Prague et anarchiste, explique que l'ultime objectif de tout anarchiste est de transférer le pouvoir que détient le gouvernement central et de le redonner au peuple.

« Le peuple doit contrôler le système et ne plus en être victime », affirme-t-il.

Le dynamisme émanant de ce mouvement semble être une réaction directe au gouvernement communiste répressif au pouvoir depuis 1945. A ce moment, les forces soviétiques avaient libéré Prague de ses occupants fascistes allemands.

M. Kokotek a expliqué qu'il existe d'énormes différences entre le système communiste d'autrefois et le régime démocratique d'aujourd'hui, ayant à sa tête Vaclav Havel. Mais il existe tout de même certains mécanismes, comme la bureaucratie, sont communs à toutes les formes de gouvernement et sont,

selon ce dernier, nécessairement mauvais et à combattre.

« Il en résulte que dans la République Fédérale Tchéque-Slovaque d'aujourd'hui, il y a beaucoup de problèmes au niveau de la justice sociale », a-t-il affirmé.

Il y a plusieurs distinctions importantes à

Le peuple doit contrôler le système et ne plus en être victime

-Honza Kokotek

établir entre les différentes branches d'anarchisme. Par exemple, les anarchistes-marxistes cherchent à créer une société libre des restrictions imposées artificiellement par les classes sociales ainsi que de promouvoir l'individualisme et la liberté de tous. Cette philosophie est basée sur les écrits de Bakounin, Che-Guevara, Marx bien sûr, ainsi que d'autres éminents théoriciens. D'après M. Kokotek, la grande majorité des partisans aurait lu ces grands philosophes.

Les anarchistes-pragmatistes considèrent que l'anarchisme, comme toutes les autres théories finalement, est un idéal utopique qui doit être considéré en relation aux conditions qu'impose la réalité. Les SHARP-skins sont des pacifistes qui se donnent comme rôle de combattre le mouvement néo-fasciste qui croît en nombre à un niveau alarmant (SHARP symbolise Skin Heads Against Racial Prejudice). Et finalement les Red Skins, remarquable à leur botte Doc Martens rouges, sont un groupe de socialistes-anarchistes, qui essaient eux aussi de combattre le fascisme en Tchécoslovaquie.

A Prague, centre important de rencontre pour tous les anarchistes du pays, il existe un réseau assez intime de boîtes de nuit fréquentées par ces individus, mais non pas à l'exclusion d'autres. Il n'existe pas vraiment de boîtes ou de centres privés comme en ont certaines organisations fascistes basées à Prague.

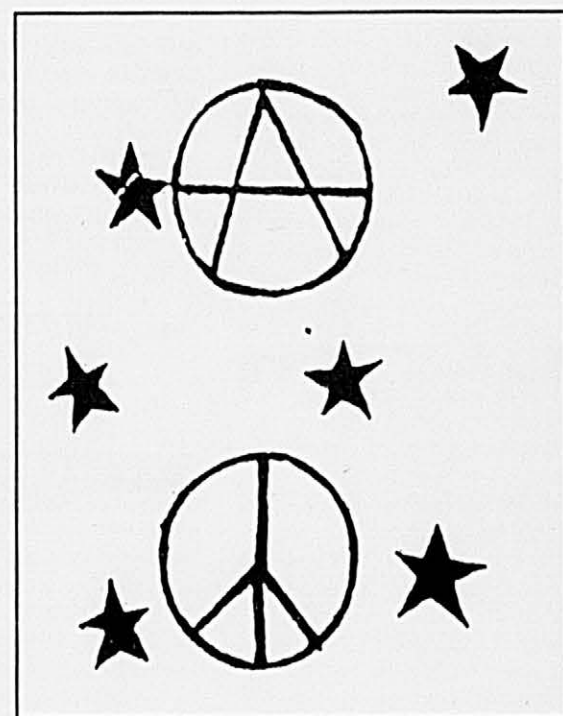
Le noyau de ce réseau comporte le Bunker, ancien bunker militaire qui date de la deuxième guerre mondiale, le 007, une salle de concerts qui se trouve dans une pièce commune des dortoirs de l'Université Charles et finalement le Mama-Klub, lieu de rencontre où l'herbe et le hashish circulent librement.

Depuis quelques années, plusieurs revues anarchistes sont apparues dans ces milieux. La première en importance était la A-Kontra, qui existe depuis près de deux ans. Le rédacteur en chef Jakub Bolak, lui-même partisan du mouvement, fréquente souvent les boîtes de nuit dites majoritairement anarchistes, particulièrement le 007. De plus, il existe le Front-A, L'Autonomie et le Radikal-anarcho-communiste. Plusieurs de ces journaux se sont taillés une place dans le mouvement pendant la dernière année et demie. Cette liste n'est point exhaustive.

Par ailleurs, un nombre important d'individus fréquentant ces boîtes de nuit dites anarchistes, sont convaincus que le mouvement n'est qu'une farce.

Jakub Mraz, étudiant en administration à Utrín, une école supérieure affiliée avec certaines corporations Tchécoslovaques, affirme avec conviction que « le soi-disant mouvement souffre d'un effet d'entraînement et il manque d'idéalisme engagé. » Il précise que les partisans en question le sont uniquement pour faire partie d'un mouvement et n'en font pas partie par conviction politique.

De plus, il explique que le poids du mouvement proviendrait particulièrement de Prague et non pas du reste de la Tchécoslovaquie. Il cite Novybor, sa ville natale, comme exemple. « De ses 20,000 habitants, nous pou-



vons trouver à peine une poignée de gens qui se diraient anarchistes. »

Comme réponse à ces accusations faites contre le mouvement, M. Kokotek affirma que lui-même, ainsi qu'une grande majorité de ses amis, sont anarchistes et donc il serait certainement idiot de mettre en question l'existence même du mouvement. De plus, le fait qu'il y a tant de littératures anarchistes révèle l'existence d'une base importante d'anarchistes à Prague.

« Dans n'importe quel pays on peut trouver ceux qui vont rabrouer l'anarchisme, particulièrement ceux qui n'aiment pas la politique. Ces gens là sont nécessairement étrangers au mouvement, » a-t-il répliqué.

Un autre critique est Kvetoslav Foltyn, un étudiant en art à l'Institut Hollar de Prague. Comme Jakub Mraz, il accuse les anarchistes d'un manque d'idéalisme.

« Plusieurs anarchistes ont 15 ou 16 ans et visent principalement à être différents de leurs pairs. Ils ne sont donc point des anarchistes véritables, » a-t-il maintenu.

Il a ajouté que les anarchistes de la Tchécoslovaquie gaspillent beaucoup de temps et d'énergie à se battre physiquement contre les fascistes du pays. « Ceci n'est qu'un moyen simple et primitif d'accomplir leur objectif. »

Notons qu'il y a actuellement beaucoup de violence raciale surtout à Prague mais aussi dans le reste du pays entre les fascistes et les gitans. Certaines branches du mouvement anarchiste commencent à prendre part dans le conflit.

A ce propos, M. Kokotek explique que la situation est très grave dans un pays lorsqu'un fasciste peut exclamer le « Hail Hitler » publiquement, et afficher les symboles du Nazisme sans craindre de représailles.

« Le système social est encore jeune dans notre pays. En temps que peuple, nous sommes aussi très racistes. Il suffit de tourner notre attention vers le parlement du pays pour voir que cela est une des causes principales de la stagnation du pays, » a expliqué M. Kokotek.

L'avenir est incertain pour la nouvelle République Fédérale Tchéque-Slovaque, actuellement menacée par une séparation assez probable des deux républiques.

M. Kokotek a expliqué que pour résoudre ces problèmes, « il faudrait transférer le pouvoir d'un gouvernement qui stagne, à un peuple idéaliste, prêt à combattre le pouvoir répressif de l'établissement, comme tous les anarchistes à travers le monde. »



Honza Kokotek